

Numéro 21

JUILLET 2007

LE BIGOR

DE PICARDIE



ENGAGÉS





Edito

LE BIGOR DE PICARDIE
Numéro 21 - JUILLET 2007

Je quitte dans quelques jours le commandement du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine.

Ce fut un honneur pour moi de commander des soldats tels que vous, de votre trempe. Ce fut une grande fierté et une immense joie de vous voir partir sur de nombreux théâtres d'opération dans le monde.

Au moment de vous quitter, j'ai une pensée particulière et émue pour ceux qui nous ont quitté et leur famille: Madame Marie-Claude LENDORMY, suivie peu de temps après par son mari Philippe LENDORMY, puis plus récemment l'adjudant-chef Patrick BECKER. Tous les trois, à leur place, oeuvraient pour la grandeur de notre régiment.

Pendant deux ans, vous avez écrit de belles pages d'histoire de notre beau régiment, et de belles pages de votre histoire personnelle dont vous pouvez tirer une légitime fierté.

Vous rêviez d'aventures, d'engagements, de défis à relever. Vous rêviez tout simplement de vivre pleinement notre idéal de soldat professionnel.

En République de Côte d'Ivoire, au Liban, au Tchad, en Afghanistan ou en Bosnie, vous avez prouvé avec rigueur et modestie la capacité opérationnelle du « 1^{er} » à remplir des missions intenses et sensibles, parfois difficiles.

Vous avez démontré aussi que le succès dans l'engagement opérationnel repose avant tout sur l'esprit de corps, la cohésion, la fraternité d'armes, sur des valeurs d'honneur, d'enthousiasme et de simplicité qui fondent au quotidien l'action. À l'entraînement comme en opération, ce sont ces valeurs immuables qui continueront de faire la différence. Ce sont ces valeurs qu'il faut continuer à cultiver.

Je pars serein et confiant dans l'avenir. Le 1^{er} RAMa est un outil de combat remarquable, animé d'une juste modestie. Avec le lieutenant-colonel COTARD à votre tête, vous continuerez à écrire de belles pages de gloire au service de la France.

Bigors, Caporaux, Caporaux-chefs, sous-officiers, officiers, personnel civil de la Défense,

je vous regretterai tous.

Le colonel Ange-Antoine LECCIA



1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine

PASSATION DE COMMANDEMENT DU CHEF DE CORPS

2 juillet 2007

IL PREND LE COMMANDEMENT DU REGIMENT

LE LIEUTENANT – COLONEL ERIC COTARD

Le Lieutenant-Colonel Eric Cotard est né le 03 mars 1963 à Offenbourg (ex-RFA). Saint-Cyrien de la promotion général MONCLAR (1984-1987), il choisit l'Artillerie de Marine à sa sortie d'école. Il effectue sa formation à l'Ecole d'Application de l'Artillerie de Draguignan de 1987 à 1988 puis rejoint sa première affectation au 9^e RAMa à Trêves en 1988 comme officier de reconnaissance puis comme officier de tir à la 2^e batterie.

A partir de 1991, il est officier adjoint à la compagnie d'instruction du 3^e RSMA à Cayenne. En 1993, il est affecté en tant qu'officier traitant au Bureau Opération et Instruction puis comme commandant d'unité de la 4^e batterie au 11^e RAMa de la Lande d'Ouéé.

Il revient en 1996 à l'Ecole d'Application de l'Artillerie comme officier instructeur au cours canon. En 1998, il est affecté à l'Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique, il effectue une scolarité MIAGE à Paris Dauphine. Il intègre la 8^e promotion du Collège Inter-armées de Défense à Paris de 2000 à 2001.

Il est ensuite affecté en tant que chef de cours du diplôme technique « management des systèmes d'informations » à l'Ecole Supérieure d'Application des Transmissions à Cesson-Sévigné. En 2003, il intègre le 1^{er} RAMa où il sert en tant que chef du Bureau Opération et Instruction. En 2005, il est affecté à la Direction du Renseignement Militaire à Creil comme chef de bureau programmes des systèmes informatiques.

Le lieutenant-colonel Eric COTARD travaille sur de nombreux théâtres d'opérations extérieures : contrôleur avancé en ex-Yougoslavie à Sarajevo (1994), commandant de la compagnie du fleuve du 9^e RIMa en Guyane (1995), commandant de la compagnie de protection de la base de Mostar en ex-Yougoslavie (1996) et enfin assistant militaire du général commandant la BMNE au Kosovo (2005).

Lieutenant-colonel depuis 2003, diplômé d'état-major (1997), breveté technique de l'enseignement militaire supérieur (2001), le lieutenant-colonel COTARD est chevalier de l'ordre national du mérite.

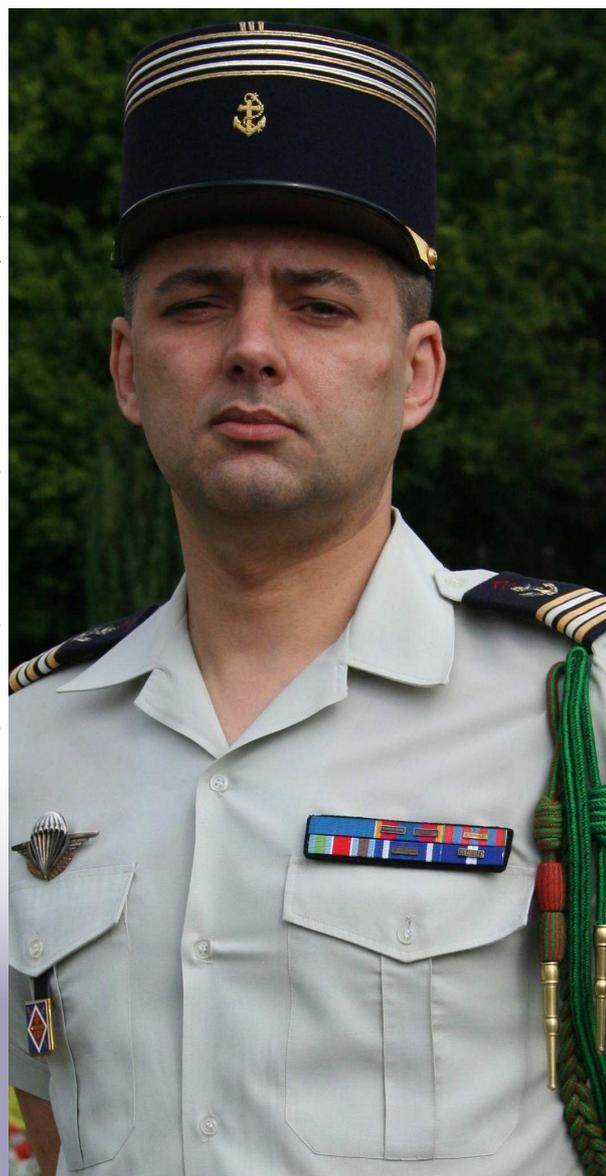
Agé de 44 ans, marié, il est père de 3 enfants de 16, 21, et 22 ans.

Le lieutenant-colonel Eric COTARD

117^e CHEF DE CORPS DU 1^{er} RAMa



*Alter post fulmina terror
L'autre terreur après la foudre*



Numéro 21

JUILLET 2007

Le Bigor de Picardie est une publication interne du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine

Un numéro tous les deux mois

LE BIGOR

DE PICARDIE



Alter post fulmina terror

Sommaire



Les théâtres d'opération

ENGAGES, page 12

Découverte : La réserve au 1^{er} RAMa

ENGAGES, page 15



Reportage : la formation au régiment

PANO RAMa, page 10



Le quotidien des Bigors

DIAPO RAMa, page 26



Une nouvelle rubrique...

FRERES D'ARME, page 24

Directeur de la publication :
Colonel Ange-Antoine LECCIA

Rédacteur en chef :
Chef d'Escadron Xavier BEAUVY

Conception :
Cellule communication

Reprographie :
Cellule reprographie

Cellule communication
03 23 29 73 41 - 821 441 73 41

Miss France 2007 au 1^{er} RAMa

Mademoiselle Rachel LEGRAIN-TRAPANI, dite « Miss France 2007 » est venue, sur invitation, rendre visite aux bigors du régiment: une journée de découverte dont le mot d'ordre était... la détente !

Depuis février nous étions dans l'attente d'une confirmation. Les militaires du 1^{er} RAMa étaient alors déployés en Bosnie, en Afghanistan, au Tchad et au Liban et la réponse tardait. Mars,

nous ne pouvions partager l'information avec l'ensemble des bigors tant que nous n'avions pas de certitudes.

Avril, mai... même si les dernières nouvelles étaient bonnes, même si, malgré tout la rumeur se propageait, nous ne pouvions rien confirmer. Ne pas risquer la déception.

L'été se dévoilait. Les informations devenaient plus claires, plus sûres. Il était temps de se soucier des préparatifs. Le retour d'opération extérieure serait marqué d'une surprise.

Miss France est venue ! Mardi matin, à 4h30, deux lieutenants se mettent en route pour Paris. Nous récupérons la Miss et son attachée de presse dans les rues grises et matinales de la ca-

pitale. Direction le Quartier Mangin, 1^{er} RAMa. Arrivées au Quartier, encore ensommeillées, elles sont accueillies par dix-huit lieutenants. Ces derniers leur présentent le régiment.

tion du régiment. Puis Miss France se change et revêt un treillis complet. La presse est là, devant le régiment rassemblé pour l'occasion : Miss France est présentée aux bigors par le chef de corps qui lui remet ses galons et



Rachel présentée aux bigors à l'occasion d'un rassemblement : elle vient ici d'être faite « bigor d'honneur » du régiment par le chef de corps.

son calot de bigor d'honneur du 1^{er} RAMa. Applaudie par plus de 450 militaires, Miss France avouera avoir été impressionnée, même si elle n'en laisse alors presque rien paraître.

La suite de la journée s'enchaîne avec une initiation au tir FAMAS,

où sur dix cartouches, Rachel ne rate qu'une seule fois la cible !

Puis un baptême VOA (Véhicule d'Observation de l'Artillerie) et un baptême AUF1 : Miss France, accueillie par les lieutenants, faite bigor d'honneur par le chef de corps, aura une journée bien remplie. Elle est repartie les bras chargés de cadeaux, ravie d'avoir découvert le monde des artilleurs de la coloniale !

Miss France, originaire de Saint-Quentin dans l'Aisne, a manifesté au début de l'année son intérêt pour Saint-Cyr. Le 1^{er} RAMa, seul régiment des forces implanté dans l'Aisne, lui a proposé de découvrir la vie militaire l'espace d'une journée.

L'approche de l'heure du déjeuner marque le début des activités. Repas avec le chef de corps, le colonel Ange Antoine LECCIA, ainsi qu'une délégation

Flash Info Santé

**Pour cette nouvelle « série » rappelons le célèbre proverbe :
Qui veut aller loin ménage sa monture !**

Dans cette optique commençons dans cette édition par des conseils d'exercices pouvant vous aider à éviter ou diminuer vos douleurs lombaires.

Dans l'armée de Terre, la base de la condition physique repose sur la pratique de la course à pied. Au-delà des avantages connus par tous quant à l'amélioration de la condition physique, le « footing » comme toute activité pratiquée de manière intensive et répétitive, engendre une cohorte de déséquilibres.

L'utilisation répétitive de la flexion de hanche (2500 fois sur 5 Kms) provoque à la longue une bascule anormale du bassin vers l'avant (« creusement des reins »). Les répercussions sont nombreuses, et à titre d'exemples :

- douleurs lombaires avec contractures permanentes des muscles paravertébraux ;
- pression exagérée sur les disques lombaires (vieillesse accélérée) ;
- raccourcissement des muscles antérieurs de la cuisse (compression permanente de la rotule) ;

- enraidissement des muscles postérieurs de la cuisse (risque de claquages, crampes ...);

- tenir la position 20 sec en soufflant, relâcher 5 secondes ;

- recommencer 2 ou 3 fois minimum
Vous devez sentir une **tension** et non une **douleur**.

Et il n'est jamais trop tard pour bien faire ! La souplesse peut s'améliorer à tout âge. Si vous êtes convaincus, alors au travail et bon courage !



Les SOLUTIONS ?

1— Renforcement des Muscles abdominaux et lombaires ! Une pincée régulièrement.

2— Étirements ! Une louche après chaque footing.

Vous vous lavez les dents après chaque repas ? Alors étirez vous après chaque séance de sport ! Sinon, attention aux « caries » (rétractions musculaires) dans quelques années...

L'étirement doit être le plus ciblé possible.

Pour être efficace :



Vous ne l'êtes toujours pas, alors ne lisez surtout pas la suite. La corporation des « kinés » vous accueillera les bras ouverts dans quelques années !

LCL MARTIN Médecin-chef
CNE VASSEUR Médecin
1er RAMa

Flash Info Santé (suite)

Les EXERCICES pour le renforcement des muscles abdominaux et lombaires

1 A) Amener les coudes au contact des genoux en soufflant sans décoller le bassin, puis revenir à la position de départ en se repositionnant complète-

ment au sol (exercice : faire un maximum de répétitions).

B) Amener les genoux au contact des coudes en soufflant sans décoller les épaules, puis re-

venir à la position de départ en se repositionnant complètement au sol (exercice : faire un maximum de répétitions).



2 A) Mains sous les cuisses élever le buste de 10 cm en soufflant puis revenir à la position de départ en se reposition-

nant complètement au sol (exercice : faire un maximum de répétitions).

B) Mains sous les cuisses élever les cuisses de 10 cm en soufflant puis

revenir à la position de départ en se repositionnant complètement au sol (exercice : faire un maximum de répétitions).



Les ETIREMENTS LONGITUDINAUX POSTERIEURS

Le principe étant d'« allonger » la colonne en la mettant à plat grâce à des muscles dont l'une des fonctions principales est la mobilisation des vertèbres entre elles.

3 A) Plaquer le cou contre le tapis (« double menton »).

B) Maintenir la position du cou puis plaquer les « reins ».

C) « Ecraser » les genoux contre les côtes flottantes en maintenant le contact du cou avec le sol.

Vous n'arrivez pas à faire toucher le cou et les lombaires au sol en même temps ?

Votre colonne est « bloquée » par les nombreuses rétractions musculaires dorsales !

Pratiquez ce mouvement et progressivement tout rentrera dans l'ordre.



Rendez-vous pour la prochaine info santé...

L'info de la DRH (suite)

3

Le CT1 VE

L'ouverture du passeport professionnel

La détention du CT1 VE est une condition nécessaire mais non suffisante pour pouvoir prétendre à servir au-delà de 11 ans et s'inscrire ainsi dans une logique de parcours long.

Conditions au 01/01/07 pour son ouverture, en début de 5^{ème} année de service :

- Avoir été orienté vers une ouverture de passeport CT1VE en 4^{ème} année de service ;
- détenir le CTE de la spécialité et occuper un emploi de cette spécialité durant les 3 ans qui vont suivre ;
- avoir un niveau de notation minimal fixé à NR6/RF2 ;
- avoir, au minimum, le **niveau moyen** à chacune des épreuves COVAPI (cooper, grimper de corde et natation) et à la marche-course.

Le déroulement de la VE (validation d'expérience) et l'attribution du CT1VE

- Période d'acquisition des savoirs-faire techniques portée à **3 ans** ;
- **Pendant les 3 ans, la fonction tenue doit correspondre à la spécialité du CT1VE ouvert**, la feuille de notation fait foi sur ce point ;
- 1^{er} jury d'attribution en **8^e année** de service et, si échec, 2^e jury en **9^e année** de service ;
- **Au moins 75% des savoirs-faire doivent être maîtrisés**, sinon échec ;
- Certains CT1VE nécessitent une formation complémentaire ; dans ce cas le CT1/VE est attribué **suite à réussite** de cette formation (à la date de la présentation devant le jury).

4

LE RENOUVELLEMENT DE CONTRAT AU DELA DE 11 ans

Chaque année, le renouvellement de contrat au-delà de 11 ans pour les EVAT entrés en service 9 ans auparavant sera étudié en commission d'orientation régimentaire. En 2007, c'est le « millésime » 1998 qui est concerné.

Les conditions pour le renouvellement

- Être CCH ou BCH ;
- détenir le CT1, CAT2 concours, ou le CT1/VE ;
- Être noté NR4/RF1 au minimum ;
- Avoir, au minimum, le **niveau moyen** à chacune des épreuves COVAPI (cooper, grimper de corde et natation) et à la marche-course ;
- Être physiquement apte au service ;
- Être volontaire pour la mobilité ;
- Être apte à faire campagne sans restriction ou être apte à faire campagne avec restriction si cette restriction résulte d'un accident du fait ou à l'occasion du service.

En outre, la région terre impose que les renouvellements de contrat n'excèdent pas un volume de 55% des personnels du millésime : seulement 55% d'entre eux pourront être renouvelés. Ce « quota », inquiétant à première vue, est à relativiser : une fois les non renouvellements de contrat du fait de l'intéressé et les EVAT ne réunissant pas les conditions de notation et de COVAPI pris en compte, ceux remplissant toutes les conditions ont de bonnes chances d'être renouvelés.

1^{er} RAMa : la formation, au quotidien

La cellule secourisme du 1^{er} RAMa enseigne et forme au quotidien les bigors du régiment aux notions et réflexes essentiels aux premiers secours. Un travail qui semble banal mais qui est en réalité loin d'être anodin.

L'Adjudant Alain TECHER sert à la BCL où il est responsable de l'atelier NT1 station service. Moniteur de secourisme depuis 2003, il a assuré une instruction pour des engagés de la FGI du Lieutenant MEURISSE. Cet enseignement entre dans le cadre de leur cursus normal de formation. « Ils doivent tout connaître en secourisme », affirme l'Adjudant, « dans la formation aux premiers secours, ils vont apprendre à se situer à leur place dans la chaîne de relations des premiers secours : de l'urgence médicalisée en passant par les pompiers il y a, au tout début de cette chaîne, le recours au secourisme ».

Les jeunes engagés sont là pour apprendre les gestes de premier secours, ils sont mis dans la situation de premiers témoins arrivant sur les lieux d'un sinistre.

« Qu'ils soient en train de se déplacer sur une route nationale ou bien encore qu'ils soient chez eux avec leur compagnon, leur compagne ou leurs parents, si quelque chose se passe et qu'ils en sont témoins, c'est à eux de

savoir les gestes efficaces pour pouvoir sauver la vie d'une personne en péril. Ils sont alors les tous premiers maillons d'une chaîne de secours qui se met en place. Si ce premier maillon, cette première personne, ce premier

peuvent très bien être les premiers concernés par une quelconque situation de détresse grave et imprévue », précise t'il.

Le secourisme n'est pas quelque chose de militaire à part entière, c'est une aussi instruction civile. Cette formation nécessite 10 à 12 heures d'instruction complète et doit obligatoirement être suivie du début à la fin, de façon active, dans tous les rôles : que ce soit celui de témoin, celui de victime, celui de sauveteur. Un élève qui n'aura pas participé de façon active et complète à la formation ne peut pas prétendre à obtenir la certification de stage.

Pour devenir moniteur, l'Adjudant Alain TECHER a obtenu l'attestation de formation aux premiers secours (AFPS) et a suivi un stage au Centre d'instruction santé de l'armée de Terre (CISAT) à Metz, un stage aux premiers secours. Le brevet de moniteur attribué par la suite autorise l'instruction.

« C'est la première fois que je joue une telle simulation » témoigne l'Adjudant-chef Joël THOMAS du BOI du 1^{er} RAMa. L'Adjudant-chef s'est porté volontaire, le temps de l'instruction, pour jouer les victimes.



Les premiers réflexes sont les plus vitaux

témoin ne sait pas quoi faire, ne serait-ce que déclencher l'alerte, et bien la victime risque de mourir ».

Ce que l'Adjudant veut absolument inculquer à ses élèves, c'est l'importance qu'ils peuvent avoir dans la chaîne des secours qui permettra de sauver une vie. Sans ce premier maillon la chaîne efficace des secours en aval ne peut pas exister. Pour l'Adjudant TECHER, le rôle de ses élèves sera alors essentiel, primordial, et c'est là le cœur de son instruction. « Ça n'arrive pas qu'aux autres, ils

1^{er} RAMa : la formation, au quotidien (suite)

Dans le scénario cet après-midi-là, il est tombé du toit d'un bâtiment du régiment en voulant réparer une antenne. Bilan, une fracture ouverte au niveau de la jambe droite. « J'avais déjà fait une simulation avec un cas de brûlure au fer à repasser ! » sourit-il.

Cette instruction est importante au niveau du régiment, normalement, chaque nouvelle recrue doit être titulaire de l'AFPS. Tout cela nécessite une certaine organisation : établir et monter une cellule de formation, instruire des moniteurs, les maintenir à niveau annuellement pour chacun d'eux avec une aptitude à l'utilisation du défibrillateur semi-automatique (DSA) et l'enseignement de la formation aux premiers secours (FPS). Pour certaines OPEX, il est demandé à certains personnels d'être titulaires d'une formation complémentaire, le certificat de formation pratique aux premiers secours en équipe (CFAPSE).

Le Sergent-chef Angelina BEC sert en qualité de responsable de la cellule pilotage de la direction administrative et financière à la batterie d'administration et de soutien du 1^{er} RAMa. Elle est responsable de la cellule secou-

risme du régiment et moniteur premiers secours depuis décembre 1999.

Avec, à son actif, la formation d'environ 250 personnels FPS, 12 CFAPSE et DSA, elle prépare sa capacité d'instructeur pour le mois de juin 2007. Elle a en charge la gestion de la cellule secourisme grâce aux nom-



Le SCH BEC prépare la « fausse » blessure de l'ADC THOMAS... qui a cependant presque tout d'une vraie !



breuses heures passées à l'instruction et à la disponibilité dont elle a fait preuve. « Au niveau du régiment, c'est important, j'aimerais même aller un peu plus loin... avec un peu plus d'instruction CFAPSE, de secourisme avec matériel, d'instruction FPS au profit des familles, des épouses, des enfants avec de l'initiation aux premiers secours pour les tout petits ».

Le Sergent-chef est attaché à la valeur de cette instruction, qui peut se révéler très vite vitale dans la vie quotidienne autant que dans le contexte

militaire. « La première fois où j'ai eu à appliquer mes savoirs, c'était aux Etats-Unis en 2000, avec une personne qui était tombée sur la voie du métro. Aujourd'hui cette personne marche, elle court, elle joue à la belote ! » dit-elle en souriant. Le Chef a eu à utiliser une deuxième fois ses connaissances lors d'un accident de la route, en France, en 2001. Son intervention a permis de garder la personne éveillée en attendant les secours, puis à transmettre les premières informations sur l'état des blessures lors de l'arrivée des pompiers.

Méditons la célèbre formule de Oscar WILDE, « la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié »...

Les séances d'instruction du secourisme peuvent souvent paraître bana-

les au quotidien. Mais une fois placés dans une situation nécessitant une action rapide et l'intervention de réflexes vitaux, nous devons nous souvenir que ce qui nous revient souvent immédiatement : ce sont ces principes simples qui nous ont été inculqués par des instructeurs comme le Lieutenant [®] OUGUEL des Sapeurs Pompiers de LAON, l'Adjudant TECHER et le Sergent-chef BEC du 1^{er} RAMa. Des principes simples mais qui sauvent des vies...

Propos recueillis
par le SLT GREIVELDINGER



La Section Appui Mortier au Tchad

Le lieutenant Marc MENU, de la 2^e batterie du 1^{er} RAMa, est chef de section appui mortier au Tchad. Il nous décrit le quotidien de sa mission.

De fin janvier à fin mai, et après une période d'acclimation rapide, la section appui mortier du 1^{er} RAMa a

dépaysement est de mise puisque la section part à la rencontre des Tchadiens, qui vivent ou plutôt qui survivent grâce à l'agriculture (pendant la

de celle-ci.

La SAM appartient à la CEA du groupement terre, elle constitue le noyau dur du camp CROCI sur ABECHE.

pris en compte les différentes missions dévolues à la SAM sur ABECHE :

- prendre le service (1 semaine sur 2) ;
- participer au plan de défense du camp CROCI et à l'évacuation des ressortissants, avec un module mortier et un module PROTERRE ;

- préparer à la projection éventuelle de la SAM sur N'DJAMENA ou en Afrique centrale ;
- effectuer des tournées de provinces, à l'ouest d'ABECHE ;
- effectuer des instruction et des stages afin de préparer toutes les missions (OMB, poser d'assaut, OHP, raid art, sling, palétisation).

Etant donnée la sécheresse actuelle dans la région (risque d'incendie), la section n'est pas autorisée à tirer au mortier. Plusieurs entraînements raid art ont malgré tout été programmés.



La section du lieutenant Marc MENU

saison des pluies) et l'élevage (bœufs, dromadaires, zébus, chèvres). La section doit visiter ces villages afin de rendre compte de la situation alimentaire et sanitaire, mais aussi de la présence d'écoles ou de puits, ainsi que de l'organisation administrative

Cette compagnie est constituée de 3 sections (la SAM, la SAC armée par le 16^e BC et la SRR, armée par l'ECL 12 du 6-12RC) et d'une section commandement.

Sur ABECHE se trouve également un détachement

de soutien (NT12, SEA, SSA, pompiers de l'air), un DETALAT avec un PUMA, et un détachement du 2^e RH.

La SAM évolue donc dans une base interarmes et interarmées.

**LTN MENU (B2)
SAM TCHAD**



Point topo à l'ombre de la végétation.

La chaleur n'est pas à son point culminant, mais elle est déjà intense

Lors des tournées de provinces, le



Retours sur le Liban

Le capitaine Marc GALAN est le CDU de la batterie des opérations du 1^{er} RAMa depuis l'été 2005. Il a été projeté en précurseur dans le cadre du renforcement de la FINUL de septembre 2006 à janvier

2007.

Vous... et le 1^{er} RAMa ?
Je suis arrivé au 1^{er} RAMa en 2004, c'était ma première affectation au régiment. Je rentrais de séjour en Nouvelle Calédonie et j'ai d'abord été affecté comme adjoint à la batterie de commandement et de logistique. Ensuite, je me suis vu confier le commandement de la batterie des opérations en juillet 2005.

Projeté récemment au Liban, vous avez été déployé dans un cadre particulier, celui de la FINUL2.

Le régiment était de GUEPARD et les soldats étaient prêts. Notamment tout le personnel de la deuxième batterie. J'ai été projeté avec des éléments de la batterie des opérations : la section SIROCCO, le détachement de liaison auquel j'étais intégré, trois équipes d'observation et une équipe de guidage aérien avancé.

Parlons de vous, justement...

Je suis parti avec les précurseurs du GTIA du RMT pour, dans un premier temps, préparer les conditions favorables à l'engagement opérationnel du sous-groupe d'artillerie tactique à quatre pièces au sein du GTIA, pour trouver des zones de déploiement et surtout pour fixer précisément le cadre de la mission. Nous arrivions dans le cadre de l'ONU, un certain nombre de points restaient à préciser : rédiger des règles d'engagement, des consi-



Le capitaine Marc GALAN, CDU de la BDO, prend la pose sur le port de Beyrouth...

gnes de déploiement, des consignes d'alerte, savoir sous quel commandement on allait être placé. Beaucoup de choses restaient à préparer en amont de l'engagement des troupes.

Lorsque vous arriviez, tout était à faire ! Les conditions étaient compliquées ?

Les conditions étaient particulières dans le sens où nous devions aller très vite avec les moyens dont nous disposions dans l'urgence. Nous avons dormi en premier lieu là où nous pou-

vions, sous la toile, nous avons commencé à travailler dans des conditions assez difficiles.

En combien de temps ?

Je suis parti le 2 septembre et les premiers éléments sont arrivés le 12, nous avons eu 10 jours pour engager la préparation de la mission opérationnelle, ainsi que les conditions favorables du déploiement.

Et sur place, quels étaient les rapports avec la population locale ?

Nous n'étions pas les premiers à arriver sur zone, il y avait déjà les Ghanéens, les Indiens, la population était habituée à voir des troupes de l'ONU. Mais les interac-

tions vraiment particulières ont eu lieu quand les Leclerc et les AUF1 ont débarqué : ils se sont déployés à compter du 20 septembre dans la zone d'opération de la FINUL. Là nous avons commencé à avoir des réactions venant de la population. Globalement elles ont été bonnes, mais il y avait parfois des attitudes un peu mitigées. C'était notamment dû à la nuisance que nous apportions : avec les blindés, dans les petits villages, ce n'est pas forcément facile.



Retours sur le Liban (suite)

Et ces cinq mois de mission, avec le recul ?

Pour la partie artillerie du GTIA, dans un contexte qui s'apparentait à celui d'une ouverture de théâtre, la première phase de la mission a consisté à prendre la mesure de la zone dans laquelle nous travaillions. Et comme je le disais, on a continué à essayer petit à petit d'imposer la présence de l'artillerie au sein de la FINUL et ce n'était pas forcément gagné d'avance ! Dans un premier temps nous devions permettre le déploiement et dans un deuxième temps, bien essayer de faire comprendre qu'on travaillait au profit de tous les bataillons de la

FINUL. Que l'artillerie faisait partie intégrante de la QRF, la Quick Reaction Force (la force de réaction rapide), au profit des différents secteurs et bataillons de la FINUL. Ça, c'était un premier travail de longue haleine.

La deuxième préoccupation était de réussir à obtenir les munitions spécifiques que nous n'avions pas reçues lors du déploiement, pas d'obus fumigènes ni d'obus F2 et puis aussi pour obtenir l'hélium pour le SIROCCO.

Votre souvenir le plus marquant ?

Je pense que c'est le 31 décembre, il y a eu une suspicion de menace sur les

éléments de la FINUL, parce que nous pensions qu'un groupe terroriste cherchait à attaquer par des moyens indirects, des roquettes de type Katioucha, des éléments de la FINUL. Donc, nous avons été mis en alerte générale et, pour les artilleurs, en mesure de riposter ou d'appuyer avec des tirs éclairants en liaison avec la batterie COBRA, qui fait de la détection de dé-



part de coups. Nous étions en mesure, en ayant déployé les observateurs sur le terrain, de voir précisément ce qui se passait.

Votre souvenir le plus agréable ?

Une continuité, le fait d'avoir été déployé en tant que bigor et d'avoir fait son vrai boulot d'artilleur pendant ces cinq mois. D'avoir mis un système en place de pratiquement rien jusqu'à la FOC, la Full Operational Capability (la capacité opérationnelle complète). Et puis évidemment d'avoir travaillé dans une ambiance opérationnelle avec le détachement.

Le bilan de cette expérience, aujourd'hui, comment le feriez-vous ?

Sur le plan professionnel, on peut être sûr que les gars du régiment sont au niveau, nous avons des hommes qui sont vraiment sûrs : du chef de pièce au chef de section SIROCCO, aux observateurs sur le terrain ou aux capi-

taines, il n'y a pas eu de question à se poser. Les gens de la reco aussi ont fait un super travail. Les gens ne tergiversent pas, ils connaissent leur boulot.

Le bilan que je dresse aussi de cette affaire, c'est qu'il faut être très pointu techniquement, il faut savoir exactement ce qu'on a, ce dont on a besoin. Nous avons été parfaitement pris en compte par le

chef d'état major qui a vraiment fait appel à l'artillerie de manière régulière, en étant en alerte il nous a fait une totale confiance. Avec une bonne cohésion au sein du détachement, c'est encore une dernière fois ce qui résume cette opération.

Comment vous concluriez cette interview ?

J'espère que le régiment reviendra sur ce théâtre et aura l'occasion de se déployer encore de nombreuses fois dans sa spécialité.

Propos recueillis par le SLT GREIVELDINGER



Une passion commune...

Véritable mise en œuvre d'un partenariat civilo-militaire, la réserve citoyenne vise à entretenir l'esprit de défense et à renforcer le lien entre la Nation et ses forces armées.

Elle se caractérise par définition comme un outil de rayonnement. La réserve citoyenne est avec la réserve opérationnelle une des deux composantes de la réserve militaire. Sa vocation est de créer un terrain propice à l'échange, générant une complémentarité entre le milieu civil

et le milieu militaire. Elle est aussi destinée à mener des actions de sensibilisation et d'information sur les questions liées ou non à la défense.

Constituée de volontaires, de collaborateurs bénévoles du service public recrutés au sein de la société civile, il est nécessaire cependant d'être de nationalité française, d'avoir entre 18 et 65 ans, d'être en règle au regard des obligations du service national et ne pas avoir fait l'objet de condamnation (aucune aptitude physique n'étant requise). Les candidats présentent leur dossier auprès de l'autorité militaire qui valide l'habilitation par un certificat d'agrément. Au réserviste citoyen est attribué un grade d'assimilation : sergent (avoir 20 ans minimum, être titulaire d'un baccalauréat de l'enseignement général ou professionnel ou d'un niveau équivalent),

adjudant (30 ans minimum, en étant titulaire d'un diplôme de 1^{er} cycle d'études supérieures ou d'un niveau équivalent, avec exercice de responsabilités dans le milieu civil), sous-lieutenant (avoir 25 ans minimum, être titulaire d'un diplôme de 2nd cycle

Les réservistes citoyens peuvent se voir attribuer les médailles des services militaires volontaires, de la défense nationale. Ils peuvent également bénéficier de l'accès aux décorations dans les ordres nationaux au titre des contingents réservés aux



d'études supérieures ou d'un niveau équivalent) et commandant (avoir 35 ans minimum et être titulaire d'un diplôme de 3^e cycle d'études supérieures ou d'un niveau équivalent, exercer de hautes responsabilités en milieu civil). L'âge minimum est déterminé de telle sorte qu'un réserviste citoyen ne puisse accéder à un grade d'assimilation donné avant l'âge auquel est promu à ce grade le personnel d'active.

Le personnel admis en réserve citoyenne est considéré comme collaborateur bénévole du service public. N'ayant pas la qualité de militaire, il est admis avec son grade d'assimilation. Cette distinction ne peut lui permettre d'occuper un emploi militaire, d'exercer le commandement ou d'être admis à ce grade dans la réserve opérationnelle ou l'armée professionnelle.

militaires n'appartenant pas à l'armée d'active, ainsi que se voir attribuer des récompenses comme par exemple des lettres de félicitations.

Créant sa réserve citoyenne, le 1^{er} RAMa a déjà obtenu ses premiers recrutements. La réserve citoyenne offre cette possibilité riche et variée de mettre en commun de multiples expériences, de faire travailler ensemble des acteurs militaires et civils. Ancrés dans leur pays, au service de leurs citoyens, l'armée de Terre et le 1^{er} RAMa ont trouvé, avec cette ouverture à la réserve citoyenne, la possibilité d'affirmer son importance et sa présence au sein du territoire national. Mieux connus, mieux supportés, nous sommes en situation de partager, de communiquer nos valeurs, en quelques mots : de mettre en commun notre passion, au service de la France.

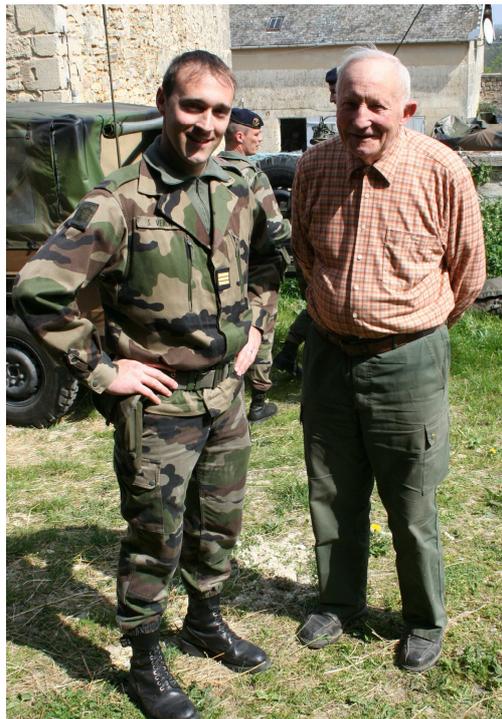


Fiers et volontaires

Intégrée en 1998 sous le commandement du CNE AUBRY, la 5^e batterie a eu la lourde tâche de modifier le format et le sens de l'emploi des réserves de l'armée de Terre. L'enjeu était de partir d'une réserve composée de cadres, utilisable du point de vue opérationnel et de parvenir à un format tendant à celui d'une unité élémentaire d'active. Le CNE VERMOT-DESROCHES a accompagné cette évolution impulsée dès la première remise de fanion pour en consolider la culture et en faire un outil pérenne.

Il nous faut aujourd'hui assumer le tarissement de la source des anciens conscrits pour adapter l'instruction à des jeunes sans aucune expérience militaire préalable. Leur formation passe par une période bloquée de 10 jours, la FMIR, et une formation d'adaptation au sein d'une section d'instruction.

Pour pouvoir se rendre utile au régi-



Le Capitaine VERON, CDU de la 5^e batterie, en compagnie de Monsieur DESAILLY qui a accueilli les militaires réservistes du 1er RAMa lors de leur sortie terrain, les 13,14 et 15 avril 2007.

ment dans de bonnes conditions, la batterie est convoquée un week-end par mois en moyenne sur une période d'entraînement de trois jours. L'effectif théorique de l'unité est 7/39/95, chaque entraînement réunit une cinquantaine d'éléments. Le travail est

axé sur l'acquisition des savoir-faire nécessaires aux MICAT et des savoir-être fondamentaux. Un service en campagne est pratiquement systématique.

Depuis 2006, le régiment demande à la 5^e batterie de participer de manière récurrente aux opérations intérieures. La 5^e batterie est également régulièrement sollicitée pour diverses instructions ou activités régimentaires. Ces implications marquent l'investissement et l'intégration de l'unité au sein de son régiment.

Pour 2007, nous nous inscrivons dans la continuité des aides apportées au régiment. L'un de nos objectifs sera aussi de développer et d'améliorer nos outils d'instruction pour que la réserve opérationnelle puisse jouer son rôle éducatif au profit des jeunes, parfois à peine majeurs, qui la rejoignent.

CNE VERON
CDU de la 5^e batterie

Vorges, c'est là que la 5^e batterie se rend avec son commandant d'unité sur le terrain pour « un peu plus de 24 heures » commente le capitaine VERON.

Dans la cour de cette ferme, propriété de Monsieur DESAILLY, était établi en 1917-1918 un PC d'observation allemand. « C'est un lieu qui a toujours connu les militaires » me confie Monsieur DESAILLY, ravi d'accueillir autant de monde, autant de volontaires. Parmi eux, deux acceptent de faire part de leur expérience.

« J'avais entendu parler de la réserve lors de mes JAPD » révèle le 1^{ère} Classe Jessica CARLIER, 19 ans, lycéenne, affectée à la B5 depuis 1 an. C'était un monde qu'elle voulait découvrir depuis longtemps, mais ses études ne le lui avaient pas permis. La réserve a été son juste compromis: intégrer le milieu militaire tout en continuant sa scolarité. Ses objectifs? Une carrière juridique, avec en ligne de mire une licence de droit après un DUT.

« Avec mes études, je n'ai pas fait mon service » déclare le Bigor Laurent SOUSA, 30 ans, affecté à la B5 depuis le mois de novembre 2007. Et puis, finalement, lui vient l'envie de rompre un peu avec sa carrière, de vivre autre chose, de bouger, de rejoindre un monde qui ne l'a en fin de compte jamais laissé indifférent. Ce professeur de technologie cherchait un complément à son travail, un engagement plus physique.

« On ne sait jamais ce qu'on va faire



Fiers et volontaires (suite)

à l'avance », si les grandes lignes du programme sont connues, les deux Bigors sont dans l'attente des ordres, prêts à réagir.

Être militaire, c'est être apte à faire ce qu'on lui demande quand il le faut et où il le faut, insistent-ils, ils prennent leur engagement très au sérieux.

« C'est un défi », commente le Bigor SOUSA. Montrer qu'on peut être en mesure de servir, jusqu'à la limite, mais aussi, insiste le 1^{ère} Classe CAR-

LIER, pour montrer qu'une féminine a autant sa place dans les armées qu'un homme.

Le sens de l'engagement, qui est aussi accepter de servir jusqu'au péril de sa vie si nécessaire, ne leur échappe pas : « on intègre le milieu militaire, si on aime, on s'é-



Le 1^{ère} Classe Jessica CARLIER ci-dessus, et le Bigor Laurent SOUSA (à gauche).

clate », concluent-ils. En écoutant ces volontaires, on sent que la réserve du 1^{er} RAMa est péchue... et qu'elle en veut !



Présents et unis

La 6^e Batterie est une unité recréée à partir de l'Escadron de Défense et de Protection (EDP) du 6^e Régiment d'Hélicoptères de Combat (RHC) qui sera dissous au début de l'été.

Il a donc fallu procéder au déménagement de l'ensemble des matériels et véhicules de l'unité. Il s'agit d'une première en RT-NE depuis la mise en place de la nouvelle Réserve dans le cadre de la refondation de l'Armée de Terre.

C'est également pour le régiment un changement important puisqu'il fait dorénavant partie des régiments dotés de deux unités de réserve. Le 1^{er} RAMa est donc un régiment tourné

résolument vers l'intégration des réserves et décidé à faire la démonstration de l'emploi opérationnel des réservistes, avec tout ce que cela comporte.

L'intégration au 1^{er} RAMa se fait progressivement et sans difficulté majeure. Le premier objectif est de combler rapidement le déficit en militaires du rang ; les deux prochaines FMIR organisées au régiment ont pour but d'étoffer les effectifs de la batterie.



Ensuite la 6^e Batterie doit, conjointement avec la 5^e Batterie, assumer sa part de tâches au profit du régiment ; elle assure dès cette année la moitié des gardes au dépôt de Connantray dévolues à la composante Réserve du



Présents et unis (suite)

régiment.

Enfin, elle devra monter en puissance rapidement afin que dès 2008, elle soit en mesure d'assumer sa part dans le cadre des OPINT confiées aux 5^e et 6^e Batteries.

D'un recrutement relativement varié, l'unité possède une ossature de cadres issus de l'époque de la conscrip-

tion. La proportion de jeunes réservistes augmente progressivement et permet un amalgame intéressant. Cette diversité permet une intégration relativement aisée et augure d'un avenir dynamique. Pour ma part, commandant l'unité depuis février 2005, j'ai choisi d'assurer la transition du 6^e RHC au 1^{er} RAMa



afin d'étoffer mon expérience personnelle de commandant d'unité et de pouvoir m'enrichir d'une autre culture du commandement.

Longue vie à la 6 !

CNE PHAN
CDU de la 6^e batterie

L'armée et eux, c'est d'abord une rencontre, mais surtout une histoire de séduction. « *Cet aspect de rigueur, cette vie militaire, on aime ça* » commente le Sergent Hugues VIVENOT marié, 37 ans, deux enfants, chef de chantier dans le civil et engagé dans la réserve depuis 3 ans.

Le Bigor Sandra CORREA-COSTA a découvert quant à elle le monde militaire pendant les JAPD et puis a confirmé son envie d'engagement lors de journées portes ouvertes au 6^e RHC, bientôt dissous. Engagée depuis juillet dernier, Elle a 18 ans. « *Ici, personne n'est à part* » déclare t'elle.

« *J'étais marsouin je suis passé bigor, bref, toujours une bête à eau !* », ancien militaire, le Caporal Philippe ANDRIEJIEWSKI, 45 ans, ancien des TDM (3^e RIMa), a manifesté son envie de continuer à servir sous les drapeaux tout en exerçant sa profession de plombier chauffagiste pisciniste.

Être réserviste c'est faire des concessions, par passion, par sens du service, dormir dehors, marcher de nuit,



Le Sergent Hugues VIVENOT, le Bigor Sandra CORREA-COSTA et le Caporal Philippe ANDRIEJIEWSKI sont optimistes sur leur intégration au sein du 1^{er} RAMa.

faire du terrain au lieu de passer du temps avec ses enfants, avec sa famille. Être réserviste, c'est se lier entre générations, entre du personnel qui a vécu et des jeunes fraîchement engagés.

Leur engagement ? C'est bien entendu aussi la possibilité de partir, une ré-

flexion qu'on doit se poser sur le sens de son appartenance au monde militaire, sur le sens du devoir dans un contexte politique qui n'est pas toujours simple. C'est enfin toute une organisation avec le monde du travail dans leur vie civile. « *Une fois mes études terminées, je pars sans problème* » ajoute le Bigor CORREA-COSTA.

Venant d'une dissolution du 6^e RHC, les trois engagés voient leur intégration au 1^{er} RAMa de façon positive. « *On nous avait dit, vous allez voir vous partez dans un régiment des Troupes de Marine. Moi je voyais des colosses qui faisaient 50 Km tous les matins en courant sur les mains !* »

plaisante le Sergent VIVENOT. Venant de l'ALAT, il ne cache pas qu'ils avaient des appréhensions sur leur nouvelle affectation. Au final, c'est de la convivialité, une bonne ambiance, la cohésion qu'ils y ont trouvé.

Bienvenue à cette 6^e batterie qui a su s'intégrer aisément au sein de nos rangs !



La 1^{ère} batterie au Sud-Liban

Quelques semaines avant de rejoindre le Pacifique et la Nouvelle-Calédonie, la mission de la batterie a basculé pour un théâtre d'opération extérieur mythique : le Liban et son PC de la FINUL à Naquoura.

Arrivée du 20 au 28 janvier sur le théâtre, la batterie arme la 1^{ère} compagnie d'infanterie motorisée du 420^e détachement de soutien logistique.

Naquoura pourrait être un lieu de villégiature prisé. En effet, l'endroit, implanté sur les bords de la Méditerranée que l'on peut admirer au quotidien, se trouve à quelques centaines de mètres du village du même nom. De ce village s'élève régulièrement la voix du muezzin pour appeler les fidèles à la prière. Cependant, en dépit de cette description quelques peu bucolique la réalité se rappelle à nous rapidement. Nous sommes au Sud Liban, à moins de 3 kilomètres de la frontière israélienne qui offre à notre vue ses bouquets d'antennes. La zone a été l'objet de bombardements importants au cours de l'été dernier car elle comportait et comporte encore des éléments armés. Le camp en lui-même se compose de 2 parties : la vallée et le piton. Le piton regroupe essentiellement les zones vie des 2 compagnies

d'infanterie motorisées. Aussi, nous sommes au quotidien avec la 3^e batterie. Voici pour le décor, passons au vif du sujet.

Les missions de la compagnie se décli-

ent de protection pour 48 heures. Durant cette première phase, chaque section est sur les postes qu'elle tient pour 2 jours. Ensuite viennent 48 heures d'escorte pour la première section ou de remise en condition pour l'autre.

Suivent alors 48 heures de garde et protection pour les deux sections. Les 48 dernières heures du cycle correspondent à une remise en condition pour la première section ou d'escorte pour l'autre.

Le niveau d'instruction est maintenu en profitant des créneaux d'escorte et de remise en condition. Un champ de tir, à proximité, permet presque tous les tirs ALI. Ainsi, les tireurs d'élite, les binômes anti-char, à l'instar du reste du personnel, perfectionnent leurs savoir-faire.

Quelques faits marquants ont jalonné le début de notre mandat. Le transfert d'autorité du 420^e DSL et de ses unités s'est déroulé le 03 février. Néanmoins, la mission a réellement commencé la veille où la compagnie a pris le service 9 jours d'affilée. Cela s'explique par le retour en métropole des unités relevées et l'arrivée postérieure de la 3^e batterie.



avec l'équipe de « c'est pas sorcier »



La compagnie d'honneur pour le départ du général PELEGRINI

ment de la manière suivante : Il s'agit d'assurer la protection du camp et d'escorter des convois

(VIP tel que le Général commandant la FINUL, aides médicales aux populations et éléments logistiques). Pour exécuter la mission, la compagnie est articulée en deux sections de type proterre. Le cycle normal de travail de huit jours se décrit comme suit : la compagnie prend le service de garde



La 1^{ère} batterie au Sud-Liban (suite)

Le 2 février, le général PELEGRINI a quitté la tête de la FINUL pour être remplacé par le général (IT) GRAZIANO. Au départ de ce premier la compagnie lui a rendu ses derniers honneurs au Liban.

Le site de Naqoura a servi de support pour le travail de l'équipe de l'émission « C'est pas sorcier » (France 3). Celle-ci réalisait une émission dont le thème portait sur les Casques bleus. A cette occasion, la compagnie a fourni du personnel pour animer le reportage.

Sur place, les risques sont nombreux : situation calme mais très volatile, cir-



le SGT CARLIER au cours d'une AMP.

ulation routière anarchique et dangereuse. La prise en compte de cette mission s'est faite très rapidement en

dépit de conditions matérielles de travail que l'on cherche sans cesse à optimiser. Les compagnies sur place montrent le professionnalisme des bigors du 1^{er} RAMa. Le rythme de travail élevé, l'attention de tous les instants nous interdisent de tomber dans une routine malsaine et dangereuse. Chacun, à son niveau, est persuadé de son rôle dans le contexte actuel. Nous restons sereins mais vigilants.

CNE DENISART
CDU de la 1^{ère} batterie



Un VIGIPIRATE à Paris

La deuxième batterie a été désignée pour assurer la relève 269 du plan VIGIPIRATE du 04 au 18 avril 2007. Déployée sur le site particulièrement symbolique de la tour EIFFEL, cette mission a aussi été l'occasion de participer à l'émouvante cérémonie de ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe. En effet, depuis le 11 novembre 1923, chaque soir à 18h30 la flamme du souvenir qui veille sur la tombe du Soldat inconnu est ravivée par des



représentants d'associations d'anciens combattants ou d'associations dont le

civisme est reconnu (telle la croix rouge).

Cette cérémonie d'hommage à ceux qui sont morts sur les champs de bataille se déroule en présence de nombreux enfants des écoles qui consolident ainsi le lien entre les générations. Enfin, nous avons pu à cette occasion rencontrer nos anciens qui sont toujours disposés à faire partager leur expérience et leurs souvenirs.

LTN BILLOUD - B2



Liaison observation teams in Bosnia*

A peine de retour du Liban pour partie, un deuxième détachement de la Batterie des Opérations du 1^{er} Rama se voit projeté depuis la mi-janvier en Bosnie pour assurer la délicate mission LOT au sein de l'EUFOR. Encore une occasion pour les bigors de la BDO de montrer leur professionnalisme et leurs savoirs-faire dans un contexte particulier de gestion de sortie de crise...

CNE GALAN

Commandant la batterie des opérations du 1^{er} RAMa

Le Capitaine Chantereaux a pris officiellement le commandement de la LOT Française en Bosnie le 25 Janvier 2007. Armée par la Batterie des Opérations du 1^{er} Régiment D'Artillerie de Marine, la mission de cette unité consiste à maintenir le lien entre la population et l'EUFOR ainsi qu'à recueillir de l'information dans le cadre de la « situation awareness » (dans le contexte direct).

Divisée en 4 maisons implantées à JABLANICA (Fédération de Bosnie Herzegovine), SIROKI (FBiH), GACKO (Republika Serpska), BILECA (RS) plus une section commandement à Mostar,

la « French LOT » est sous commandement international.



santé, éducation, politique, sécurité, économie, administration, douanes, religion sont autant de sujet traités par les équipiers.

Les « teams » (les équipes) doivent ensuite rédiger un rapport (Information Report en Anglais) et le transmettre par réseau protégé au commandant d'unité. Ces rapports sont enfin transmis au J2 (branche renseignement de l'EUFOR) à Sarajevo.



En vue de remplir la mission, les équipes mènent quotidiennement des entretiens avec des autorités locales, des contacts dans la communauté internationale, les ONG ou la population.

Des domaines divers et variés sont au centre des préoccupations de la force :

Ce cadre spécifique pour ces équipes isolées impose rigueur, cohésion et professionnalisme. Véritable « visage » de l'EUFOR auprès des populations, nos bigors ont à cœur de servir efficacement avec le sens du contact propre à la Colo.

CNE CHANTEREAUX
Chef de détachement

* Equipes d'observation et de liaison en Bosnie



La 4^{ème} BATTERIE en GUYANE

Désignée pour servir en GUYANE, la 4^{ème} batterie du capitaine GEAY a été déployée au sein du Détachement Maroni du 9^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine, à SAINT-JEAN DU MARONI du 26 janvier au 18 mai 2007. Durant ce mandat, sous le format de module 5C, la compagnie PROTERRE B4 repris les traditions et les missions de la 1^{ère} compagnie du fleuve (CFL1) du « 9 » avec son fanion, au côté de la 2^{ème} CFL armée par le 1^{er} Régiment d'Hélicoptères de Combat. Confiées principalement aux sections des lieutenants NICLOUX et NAVIS les activités opérationnelles et de services aux formes diverses et variées, furent toutes aussi enrichissantes sous le soleil et la pluie (saison des pluies oblige...) de l'enfer vert guyanais.

Dans un premier temps, il fallut « apprivoiser » la forêt, pour survivre ; la PREMIFOR ou stage de préparation aux missions en forêt, au cours des deux premières semaines. Elle consista donc en l'apprentissage de la vie en jungle: montage d'un bivouac, connaissance de la faune, réalisation d'un brancard de fortune, etc. C'est seulement après cette semaine que commencèrent les missions à caractère opérationnel.

En effet, la région ouest de la GUYANE, Grand-Ouest voire « Far-West » au dire des guyanais de l'est, est en proie à de forts trafics et à l'exploitation de son sous-sol en toute illégalité afin d'en extraire de l'or. Les forces de

ment de base de Saint-Jean du Maroni.

De surcroît, les sections ont été évaluées, avec succès, lors d'exercices et d'évaluations tactiques afin de juger de leurs capacités à remplir les MICAT



(Missions Communes de l'Armée de Terre). La section du lieutenant NICLOUX fut ainsi engagée dans un exercice régimentaire à CAYENNE puis lors d'un second avec les différentes armées des FAG à KOUROU pour valider le plan de protection de

gendarmerie mènent des opérations de lutte contre ces activités et l'armée de terre, par le protocole TOUCAN, est chargée de les soutenir. Les deux sections de la compagnie du fleuve furent ainsi engagées dans ce cadre à plusieurs reprises ; sur le point de contrôle de SAUT-SABBAT et plus particulièrement lors des quatre à cinq semaines en poste sur la Base Opérationnelle Avancée de NASSON et de MARIPASOULA, d'où partaient pour quelques jours des patrouilles hebdomadaires sur le fleuve et ses affluents. Chargées de déceler les sites d'exploitations illégaux, en ces lieux, les sections vivaient en autonomie, à deux heures de pirogue du détache-

futur pas de tir SOYOUZ en construction au Centre Spatial Guyanais. Enfin, la mission serait incomplète, si les bigors de la CFL1 n'avaient pas, entre l'instruction, l'entraînement et les missions opérationnelles, assuré la sécurité du détachement de SAINT-JEAN et du dépôt de munitions de CAYENNE au rythme de une semaine par mois.

Légitimement fier des services rendus sur le sol sud-américain, les sections auront passé ainsi plus de la moitié de leur temps en dehors de leur base sans pour autant négliger la « Belle Cabraise » et le contact avec la population locale de SAINT-LAURENT et SAINT-JEAN.

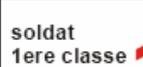
Think ranks, check them !

Les différents grades français (FR), britanniques (GB) et nord-américains (US)

FR	général de brigade 	général de division 	général de corps d'armée 	général d'armée 	maréchal de France 
GB	Brigadier Brig 	Major General Maj Gen 	Lieutenant General Lt Gen 	General Gen 	Field Marshal 
US	Brigadier General 	Major General 	Lieutenant General 	General 	General of the Army 

FR	S/ Lieut 	lieutenant 	capitaine 	com-mandant 	lieutenant-colonel 	colonel 
GB	2nd Lieutenant 2 Lt 	Lieutenant Lt 	Captain Capt 	Major Maj 	Lieutenant-Colonel Lt Col 	Colonel Col 
US	2nd Lieutenant 2 LT 	1st Lieutenant 1 LT 	Captain CPT 	Major MAJ 	Lieutenant-Colonel LTC 	Colonel 

FR	adjudant 	adjudant chef 	major 
GB	Staff Sergeant SSgt 	Warrant Officer II WO II 	Warrant Officer I WO I 
US	Sgt First Class SFC Master Sergeant MSGT 	First Sergeant 1 SGT 	Sergeant Major SGM 

FR	soldat 	soldat 1ere classe 	caporal 	caporal chef 	sergent 	sergent chef 
GB	Private Pte 	Private Pte 	Lance Corporal L Cpl 	Corporal Cpl 	Sergeant Sgt 	Staff Sergeant SSGT 
US	Basic Private PVT 	Private PVT 	Private 1st Class PFC 	Corporal CPL 	Sergeant SGT 	Staff Sergeant SSGT 

Une nouvelle rubrique apparaît dans le Bigor

Les 3^e et le 11^e RAMa, le 3^e RIMa avec qui nous sommes en parrainage, donnent des nouvelles de leur quotidien. La rubrique « Frères d'Armes » se propose de vous les présenter.

Très attaché à son appartenance aux troupes de marine et à la 9^e brigade légère blindée d'infanterie de marine, le 11^e RAMa est l'un des régiments les plus anciens de l'arme.



Sa devise : « Alter post fulmina terror » (L'autre terreur après la foudre). Dé-

coré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre 1914-1918 et de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures, son étendard porte neuf inscriptions qui rappellent les pages les plus glorieuses de notre histoire. Le 11^e régiment d'artillerie de marine était le régiment d'artillerie de la division Daguet en Irak.



Le 11^e RAMa fait partie de la 9^e Brigade Légère Blindée de Marine implantée dans le grand ouest. Il a pour mission de fournir les appuis feux sol-sol de la brigade sous formes de modules 155 mm TRF 1 ou mortiers de 120 mm dans le cadre d'intervention outre-mer ou d'engagement en Europe.



Héritier du 3^e Régiment d'artillerie de la marine créée en 1803 puis du 3^e Régiment d'artillerie coloniale, le 3^e Régiment d'artillerie de marine s'est illustré sur tous les champs de bataille depuis sa création.



Les douze noms de batailles qui figurent sur les plis de son étendard témoignent de l'action héroïque des Bigors au service de la France.

En raison de son passé glorieux, le 3^e RAMa est décoré de la croix de guerre 1914/1918, de la croix de guerre 1939/1945 et de la croix de la Libération. Il est également décoré de la

Présidential Unit Citation, décoration américaine.



Appartenant à la 6^e Brigade légère blindée de Nîmes, le 3^e Régiment d'artillerie de marine a pour mission principale l'appui FEUX et RENSEIGNEMENTS des régiments de mêlée (Infanterie et chars) de cette grande unité.

Héritier des traditions de l'infanterie de marine, elle-même issue des compagnies de la mer créées par Richelieu en 1622, le 3^e régiment d'infanterie de



marine est entièrement professionnalisée depuis 1970.

Il fut engagé sur tous les théâtres d'opération de ces trente dernières années (Tchad, Liban, Koweït, Balkans...).

Régiment d'infanterie, à vocation amphibie, le 3^e RIMa, est capable de remplir les missions d'assistance aux populations, de prévention des crises, ou d'intervention partout dans le monde, mais également en France, dans le cadre des plans de sécurité.



Le 3^e RIMa fait partie de la 9^e Brigade Légère Blindée de Marine implantée dans le grand ouest.

Les nouvelles du « 11 »

Après 4 mois d'OPEX à travers le monde, les bigors du « 11 » sont de retour en terre Bretonne. 4 mois et 5 missions totalement différentes, preuve s'il en est d'une polyvalence affirmée.



NOUVELLE CALEDONIE

La 1^{ère} batterie, aux ordres du capitaine ROMAIN, a armé la 1^{ère} compagnie d'infanterie motorisée du RIMAP-NC de NADAÏ de septembre 2006 à janvier

2007.

Profitant des facilités d'entraînement pour cultiver et perfectionner les bases du métier de fantassin, tant au niveau individuel que collectif, les bigors de la 1^{ère} batterie ont su exceller dans le domaine tactique et de l'aguerrissement.

La 3^e batterie aux ordres du capitaine RONDET a également constitué une unité proterre implantée à NOUMEA. Les nouveaux « volontaires » de la 6 ont ainsi prouvé leur aguerrissement au Centre d'Instruction Nautique Commando et ont pu faire rayonner le « 11 » lors des tournées en province, dans le plus pur esprit des Troupes de Marine !

COTE D'IVOIRE

La 2^{ème} batterie aux ordres du capitaine WUCHER, et ses mortiers de 120mm ont élu domicile chez ses cousins du 43^{ème} BIma de Port Bouët d'octobre 2006 à février 2007 en formant la 4^{ème} compagnie.



Ils ont ainsi relevé leurs cousins plus proches encore du 3^{ème} RAMa et ont été chaleureusement accueillis par le colonel FACON, chef de corps et lui-même Bigor.

Constituant l'appui feu sol-sol de la Force Licorne, ils ont conforté leurs

savoir-faire sur mortiers de 120mm et en particulier la technique du raid d'artillerie, profitant de la proximité et de la disponibilité des hélicoptères pour effectuer des drills réguliers.

Nous n'oublions pas les deux modules RCS (Nouvelle Calédonie et Djibouti)

qui ont également été armés par le 11.

C'est donc plus de 500 pax qui rentrent de projection pour des permissions bien méritées avant de reprendre une année 2007 tout aussi dense.

Les nouvelles du « 11 » (suite)

DJIBOUTI

Formant de septembre 2006 à janvier 2007 la batterie sol-sol du 5^e Régiment InterArmes Outre-Mer de DJIBOUTI, la 4^e batterie aux ordres du capitaine MORILLEAU a profité, pendant ces 4 mois, des conditions exceptionnelles d'entraînement.

Nos bigors ont pu enchaîner un grand nombre d'activités dont sept campagnes de tir artillerie au



TRF1 ou au mortier de 120 mm, pour une consommation totale de 700 obus !

Point fort de la mission de courte durée à Djibouti, les bigors de la 4^e batterie ont pu effectuer les deux stages du centre d'aguerrissement et d'instruction au désert de Djibouti, acclimatation et aguerrissement.

LA REUNION

Perpétuant les traditions du 11^e De MARINE, les bigors ont relevé pour la



troisième fois en un peu plus d'un an le défi du 2^e RPIMa, à la Réunion.

Composée d'une section de

la 4^e Batterie et d'une section de la 2^e Batterie, la proterre des KORRIGANS a armé la 4^e Compagnie et rempli des missions multiples : Mission de souveraineté, exercice Fournaise, démonstrations de posé d'assaut pour les JPO, aguerrissement et cohésion au Centre d'Aguerrissement Total de la Réunion et lutte contre le CHIKUNGUNYA.

DIAPO RAMa

Visite du GBR OLLIVIER

Le Général de Brigade Thierry OLLIVIER, commandant l'Ecole d'Application de l'Artillerie, est venu visiter le 1^{er} RAMa les mardi 27 et mercredi 28 février 2007.

Accueilli par le chef de corps un piquet d'honneur lui a présenté les honneurs. Un exposé de présentation du régiment, donné en salle d'honneur, a permis au général d'apprécier dans son ensemble le 1^{er} Régiment d'artillerie de marine.



manger du chef de corps, le général OLLIVIER est reparti le mercredi matin, après avoir donné une allocution aux couleurs régimentaires.

L'impression globale positive du régiment par le général a permis d'entretenir le lien entre l'EAA et le 1^{er} RAMa, dans le cadre des rapports nécessaires et continus entre l'école d'arme et les unités d'artillerie.

Invité à dîner au cercle dans la salle à



Le samedi 7 avril des personnels du régiment ont participé au prix pédestre organisé par le foyer culturel de Couvron. Voici leurs résultats :

- SCH MOLTER (B3) 16^e en 38'01
- LTN ADER (BDO) 37^e en 41'22
- SGT FERGA (BCL) 44^e en 42'24
- CCH IERLANDE (BCL) 50^e en 43'08
- SGT ROSIER (BDO) 56^e en 43'46
- CPL LECLERC (BDO) 68^e en 45'46 et 3^e de la catégorie espoir.

Félicitations aux coureurs



Un nouveau champ de tir grenades a été inauguré le mercredi 7 mars 2007 par la section FGI du Lieutenant MEURISSE.

Situé derrière le DAMS, pour des grenades offensives, il permettra, à l'instar de l'exercice de la FGI, d'initier ou d'entraîner les jeunes recrues et le personnel plus chevronné au lancer de grenades.



La batterie des opérations a organisé le 11 avril 2007 un biathlon militaire par équipe. Cette épreuve se déroulait sur le camp de COUVRON et consistait en un parcours de course à pied de 5 km entrecoupé d'un tir FAMAS de 10 cartouches. Cette épreuve reposait sur des qualités nécessaires aux militaires, que sont la condition physique et l'aptitude au tir en état de stress et de fatigue.

La course à pied ramenait les participants vers l'arrivée.

Ce challenge par équipe, où la vitesse de course était aussi importante que la précision du tir, ainsi que la cohésion au sein de l'é-

quipe a permis à l'équipe du BOI composée de l'ADC THOMAS, l'ADC GILBERT, l'ADC RENAUT, et du CCH PRIGENT de terminer première en un temps de 29'27".

Les équipes de 4 coureurs ont donc effectué la première boucle de course à pied jusqu'au stand de tir. Chaque concurrent a effectué un tir de 10 cartouches à 50m sur cible basculante, dont chaque impact manqué entraînait une boucle de pénalité de 100m dès la sortie du stand, puis le parcours de



Cette épreuve s'est déroulée dans la bonne humeur et la cohésion suscitée, et permet de remettre en jeu le challenge interne batterie, ou la « rangers d'or » à été reprise à la section EOP, par le BOI.

Félicitations à tous, et a bientôt pour un nouveau challenge.

Des Bigors Duathlètes

Le dimanche 11 mars 2007, trois bigors du régiment ont participé à un duathlon, organisé par le club de triathlon / duathlon de TERGNIER.

Au départ d'une course « sprint » avec 138 concurrents, le LTN ADER (BDO), l'ADJ CHARMEAU (BCL) et le CCH IERLANDE (BCL), ont représenté les couleurs du régiment et du CSA cyclo.

Cette épreuve, qualificative pour les championnats de France consiste en un enchaînement de course à pied, de cyclisme sur route et à nouveau de course à pied. Les distances de cette épreuve dite « sprint » étaient de 5km de course à pied, 25km de vélo, puis une dernière boucle de 2,5km à pied.

A ce petit jeu, le premier de l'épreuve boucle le parcours en un peu moins d'une heure, amenant ainsi sa



moyenne aux environs de 3 minutes au kilomètre en course à pied et environ 38km/h pour le vélo (les amateurs apprécieront...).

Pour les membres de l'équipe du régiment le classement est bien plus modeste, mais tout de même très hono-

nable, puisque l'ADJ CHARMEAU termine 99^e en 1h14'59", le LTN ADER se classe 111^e en 1h17'40", et le CCH IERLANDE est 113^e en 1h18'34". Le niveau très relevé de l'épreuve ne ternissant absolument pas la bonne ambiance de la course, c'est avec de bons souvenirs et de belles courbatures que les 3 duathlètes sont rentrés chez eux, avec en prime le sourire de miss France 2007, qui a donné pour l'occasion le départ de la course.

Il est à signaler aussi, que parmi les organisateurs de l'épreuve se trouvait le 1^{ère}CL LAGNEAU (B5) membre actif du club organisateur, qui a donné de grandes facilités pour l'engagement de l'équipe du régiment.

LTN ADER - BDO

AZIMUTS

LA GARDE DES JEUNES ENFANTS

La direction de la fonction militaire et du personnel civil (DFP), par le biais de la sous-direction de l'action sociale (SDAS), est responsable de la mise en œuvre de la politique ministérielle en faveur de la petite enfance. Une partie du budget de l'action sociale du ministère de la défense est consacrée à cette politique. Elle se traduit par la

création d'établissements de garde d'enfants dans certaines garnisons où l'offre de structures fait défaut. Leur gestion est confiée, dans la plupart des cas, à l'Institut de Gestion Sociale des armées (I.Ge.S.A.).

Pour tout complément d'information concernant la garde des jeunes enfants, vous pouvez contacter Mademoiselle HERBAUT, assistante de service social, au poste 27 550.



LA GARDE DES JEUNES ENFANTS (suite)

En matière de garde des jeunes enfants, la réservation de places est un axe privilégié. Sur la base des besoins locaux, des places en crèche ou en halte-garderie sont réservées dans des structures partenaires, moyennant un apport financier. C'est le cas, par exemple, de la halte-garderie itinérante « Pouss'pouce » (Vivaise, Aulnois-sous-Laon, Crépy), où cinq places sont réservées aux enfants de militaires ou de personnels civils du ministère de la défense.

Le partenariat financier peut également se traduire par la prise en charge de matériel. A titre d'exemple, une participation financière de l'action

sociale du ministère de la défense a permis l'achat d'un camion par l'association « familles rurales » responsable de la halte-garderie « Pouss'pouce ». En 2006, 6000 € de subventions ont été versés à la halte-garderie itinérante « Câlinous » (Couvron, Crécy-sur-Serre, Barenton-Bugny) pour l'achat de matériel de puériculture.

Au niveau individuel, des aides financières sont versées aux ressortissants de l'action sociale du ministère de la défense. C'est le cas :

- de la prestation garde d'enfants pendant des horaires atypiques, dont le montant est de

3 € par heure de garde. Les enfants peuvent être gardés au domicile des parents ou confiés à une assistante maternelle agréée.

- Du ticket CESU-garde d'enfants de moins de trois ans, dont le montant de participation annuelle de l'Etat est de 200 €, 350 € ou 600 € en fonction du revenu fiscal de référence des parents.

Mademoiselle HERBAUT
Assistante du service social



Promotions de grade

Ils ont été récemment promus :

- * le Capitaine RENEVIER (BAS) ;
- * l'Adjudant LE FLOCH BROCQUEVIELLE (B1) ;
- * l'Adjudant MAILLOT (B3) ;
- * l'Adjudant SAGOT (BAS) ;
- * l'Adjudant TECHER (BCL) ;
- * l'Adjudant VERQUEIRE (B1) ;
- * Le Sergent-chef BIENFAIT (B4) ;
- * Le Sergent-chef FIFIS (B3) ;
- * Le Sergent-chef LECLERC (BDO) ;
- * Le Sergent-chef PACCOU (BCL) ;
- * Le Sergent-chef TERIITEROOITERAI (BAS).

Toutes nos félicitations aux nouveaux promus.



A l'honneur (suite)

Le Colonel Ange-Antoine LECCIA a remis 6 témoignages de satisfaction signés du général Philippe STOLTZ, commandant l'opération DAMAN au Liban :

- * pour le Lieutenant ADER (BDO) ;
- * pour le Lieutenant de CARNE de CARNAVALET(B4) ;
- * pour le Sergent-chef KATALAY (B2) ;
- * pour le Sergent DUFOSSE (B2) ;
- * pour le Caporal-chef EL YAAGOUBI (BDO) ;
- * pour le soldat de 1^{ère} Classe BUJWID (B1).

Ces militaires ont ainsi été récompensés pour leur travail exemplaire durant leur projection au Liban.

Le 1^{ère} Classe HUTAOUOTHO et le 1^{ère} Classe LECAILLE sont arrivés 1^{er} et 4^e sur 8 au stage attestation pilotes AMX 30B organisé par le 1^{er} RCA en semaines 11 et 12. Toutes nos félicitations.



A l'honneur

Le Colonel Ange-Antoine LECCIA a remis 4 lettres de félicitations signées du Colonel Olivier de CEVINS commandant le GTIA LECLERC :

- * pour le Caporal-chef BRAUD (B2) ;
- * pour le Caporal-chef TADLAOUI (B2) ;
- * pour le Caporal BARBOTIN (BDO) ;
- * pour le Soldat de 1^{ère} Classe DEMANGE (BDO).

Joindre

**LE BIGOR
DE PICARDIE**

« Le Bigor de Picardie » 821 023 73 41 ou 03 23 29 73 41, poste de l'officier communication ;

Intraterre : officier.communication@ramail.terre.defense.gouv.fr
Par l'adresse Internet communication.ramail@yahoo.fr



Mutations personnel civil

Départ de M. FIEULAIN, ouvrier d'état, jardinier chef d'équipe, le 1^{er} mars 2007 (Indemnité de départ volontaire).

Arrivés du Détachement du 8^e RMAT de Cou-

vron :

- M. Jérôme MARAT, ouvrier professionnel, jardinier, à compter du 15 février 2007

- M. Georges DEMOULIN, ouvrier d'état, Ouvrier de Gestion de Stocks et d'Achats, au BOI, à compter du 1^{er} mars 2007

- M^{lle} PIAU Claudine, adjoint administratif de 2^{ème} classe, à la DRH, à compter du 1^{er} juillet 2007.



Naissances

* Le Capitaine (TA) Eric ARGAUT (BOI) et son épouse Thérèse ont donné naissance à Marie-France le 3 février 2007.

* Le Capitaine (TA) Jean-François HUTEAU (BOI) et son épouse Lydie ont donné naissance à Claire le 2 février 2007.

* Le Capitaine Fabrice HEDIN (CDU BAS) et son épouse Dragana ont donné naissance à Helena, le 9 mars 2007.

* Le Lieutenant Cédric CAILLON (B1) et son épouse Hélène ont donné naissance à Martial la 1^{ère} semaine de mai 2007

* Le Lieutenant Eddie NAVIS (B4) et son épouse Virginie ont donné naissance à Inès le 20 mai 2007.

* Le Lieutenant Romain CASSAN (BDO) et son épouse ont donné naissance à Eloi le 21 mars 2007.

* L'Adjudant Sébastien LAISNE (BCL) et son épouse ont donné naissance à Yoann le 12 juin 2006.

* L'Adjudant-chef Frédéric RENAUT (BDO) et son épouse ont donné naissance à Gabrielle le 7 novembre 2006.

* L'Adjudant-chef Mikaël LIE (BCL) et son épouse ont donné naissance à Mikaël né le 11 novembre 2006.

* L'Adjudant-chef Franck MARSALEIX (BCL) est devenu le papa du petit garçon Nell le 24 novembre 2006.

* L'Adjudant Rodolphe DEBAR (BCL) et son épouse ont donné naissance à la petite Rosalie le 13 décembre 2006.

* Le Caporal-chef Christophe DUHOMEZ (BDO) et Christelle CAPOU ont donné naissance à Enzo le 5 janvier 2007.

Toutes nos félicitations aux parents.



Mariages

* Le Lieutenant FOUCAULT (BAS) s'est marié le 19 mai 2007.

* Le Lieutenant OLSZESKI (B5) s'est marié ce samedi 30 juin 2007.

* L'Adjudant LE FLOCH BROCQUEVIELLE (B1) s'est marié le 9 décembre 2006.

* Le Sergent (f) TEPHANY (B2) s'est marié le 10 mars 2007.

* Le Caporal-chef HENAU (BAS) s'est marié le 14 avril 2007.

* Le Caporal WARTEL (B4) s'est marié le 24 mars 2007.

Nos meilleurs vœux aux jeunes mariés!

Sa disparition subite a frappé le régiment.



Compétent, toujours disponible et souriant l'Adjudant-chef Patrick BECKER nous a quitté le vendredi 25 mai. Sa disparition laisse un vide dans le régiment que nos seuls souvenirs ne sauraient combler.

Le chef de corps, les officiers, sous-officiers, militaires du rang et le personnel civil du 1^{er} RAMa présentent toutes leurs condoléances aux parents et aux proches de l'Adjudant-chef Patrick BECKER.

LA RUBRIQUE DU PERSONNEL CIVIL

CONCOURS 2007

Les dates mentionnées dans ce calendrier sont valides jusqu'à minuit heure de Paris

[Administratifs et sociaux](#) | [Techniques](#) | [Paramédicaux](#)

Emplois	C a t é g o r i e	Date limite		Date des épreuves	
		de retrait ou pré- inscription	de récep- tion ou validation	écrites	orales
Administratifs et sociaux					
Avis de recrutement par voie de Pacte	C	-	-	-	-
Recrutement sans concours : adjoints administratifs de deuxième classe	C	20-juil	20-juil	Etude des dossiers à compter du 3-sept	à compter du 8-oct
Techniques					
Ingénieurs d'études et de fabrications	A	12-juin	26-juin	07-sept	à compter du 5-nov
Technicien du ministère de la défense	B	12-juin	26-juin	11-sept	à compter du 5-nov
Techniciens supérieurs d'études et de fabrications	B	12-juin	26-juin	10-sept	à compter du 5-nov
Paramédicaux					
Concours déconcentré : techniciens paramédicaux civils	B	26-juil	20-août	-	à compter du 24-sept
Concours déconcentré : agents civils des services hospitaliers qualifiés	C	30-juil	20-août	24-sept	à compter du 19-nov
Concours déconcentré : aides-soignants civils du service de santé des armées	C	18-juil	03-août	à compter du 3-sept	-

[Administratifs et sociaux](#) | [Techniques](#) | [Paramédicaux](#)

Les différentes catégories de fonctionnaires, les ouvriers d'Etat, les règles de positionnement hiérarchique.

Les fonctionnaires

Catégorie	Corps de la filière administrative	Corps de la filière technique
A Tâches de conception et de direction	Administrateur civil Attaché de service administratif	Ingénieur d'Etudes et de Fabrications Inspecteur des transmissions
B Tâches d'application et de rédaction	Secrétaire administratif	Technicien Supérieur d'Etudes et de Fabrications Contrôleur des Transmissions
C Tâches d'exécution	Adjoint administratif	Agent Technique de l'Electronique Agent des Transmissions et de l'Electronique Maître-ouvrier Ouvrier professionnel

Chaque corps est divisé en **grades**, par exemple, dans la catégorie B, le corps des secrétaires administratifs est divisé en 3 grades : S.A. de classe normale, S.A. de classe supérieure, S.A. de classe exceptionnelle.

Les ouvriers d'état

Les ouvriers d'état sont classés en groupes de rémunération (groupe IVN, groupe V, groupe VI, groupe VII et Hors groupe). Ils peuvent être nommés chefs d'équipe. Chaque groupe comprend 8 échelons.

41 personnels civils au 1er RAMa :

41 personnels civils au 1^{er} RAMa	
16 fonctionnaires	
4 de catégorie B	12 de catégorie C
3 administratifs	7 administratifs
1 technique	5 techniques
25 ouvriers d'état dont 2 chefs d'équipe.	

Les règles de positionnement hiérarchique

Extrait de l'instruction n°35 relative à l'emploi, au rôle et à la place du personnel civil

« Il n'est pas possible d'établir une équivalence absolue entre les grades militaires et les corps civils, voire les grades civils, les deux systèmes étant trop différents notamment dans les modes de recrutement et l'organisation des carrières. Il est notamment exclu de s'appuyer sur les indices de rémunération, une telle approche ne permettant d'ailleurs pas de traiter le cas des ouvriers. »

« C'est l'emploi qui doit être le déter-

minant majeur de la place de chacun. »

« Principes à appliquer et erreurs à éviter :

Les fonctionnaires de catégorie B doivent être placés sous les ordres d'un officier ou d'un fonctionnaire de catégorie A.

En tout état de cause, il conviendra de toujours privilégier le contenu fonctionnel des postes qui seront pourvus

en tenant compte de l'expérience et de la qualification des intéressés. C'est ainsi que les emplois de fonctionnaires de catégorie A doivent correspondre à des emplois d'officiers et les emplois des fonctionnaires de catégorie B correspondent en début de carrière à des emplois de niveau sous-officiers supérieurs et en fin de carrière à des emplois d'officiers subalternes. »